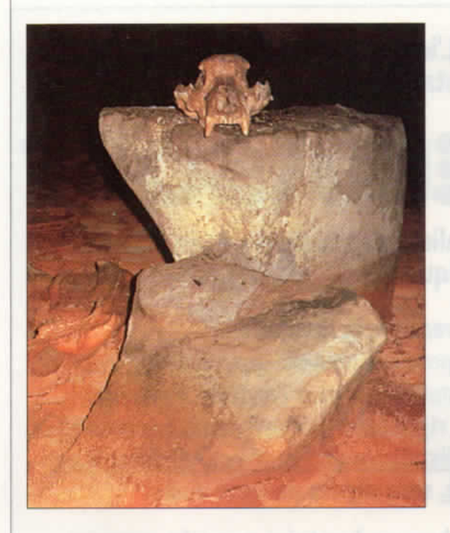


L'OURS, LA LIONNE QUI N'EN

TROIS CENTS ANIMAUX S'ÉBATTENT DEPUIS PRÈS DE TRENTE MILLE ANS SUR LES PAROIS DE LA GROTTE CHAUVET, COMME EN TÉMOIGNE LE MAGNIFIQUE LIVRE DES TROIS INVENTEURS, AMATEURS DE SPÉLÉOLOGIE ET D'ART[1]. UNE BÊTE À PART ET À POILS LONGS INTRIGUE : L'OURS, UN ANIMAL CULTE QUI AVAIT PRÉCÉDÉ L'HOMME EN CE HAUT LIEU DU GÉNIE PRÉHISTORIQUE ET QUE LES ARTISTES LOCAUX ONT SANCTIFIÉ ET CÉLÉBRÉ DANS LEURS ŒUVRES.



La grotte Chauvet, *un sanctuaire dévolu à l'ours ? Le crâne posé à plat, bien en évidence (en haut à gauche) sur un bloc rocheux, semble indiquer que le plantigrade, hôte de ces lieux avant l'homme (en témoignent les nombreuses empreintes et griffures retrouvées sur place), a fait l'objet d'un culte. Les taches et les barres rouges comme pour marquer une empreinte ajoutent au mystère. (Cliché © Chauvet/Le Seuil/Sygma)*

Les peintures rupestres de la grotte Chauvet, découverte en décembre 1994 à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche), confirment la qualité d'artistes hors pair des hommes de Cro-Magnon et repoussent la date de l'apparition des temples sacrés à plus de 30 000 ans, selon les dernières datations.

L'esprit de l'ours, qui a habité la grotte Chauvet avant l'homme, y a été sanctifié. Notre ancêtre, respectueux de « l'autre », a même utilisé des griffures profondes laissées par l'animal pour donner un relief à ses compositions gravées et peintes. En admettant que les éléments présents dans la grotte « font système », avec l'Homme comme point de départ, et en affranchissant la représentation des quelque 300 animaux d'une quelconque volonté naturaliste, tout porte à croire qu'il y a eu là un culte. Cette conception de l'homme primitif, cherchant à établir des liens et à nouer des pactes avec le clan des ours, est confortée par le culte « des crânes » retrouvés dans la grotte. Une tête d'ours est posée sur une pierre plate, au centre d'un cercle formé au sol d'os longs plantés dans la terre et de crânes d'une trentaine d'autres ours. Le grand mérite des « inventeurs » de la grotte est d'avoir su préserver les traces d'ours intactes qui vont jusqu'à leurs petits coussinets bien modelés dans l'argile. Le temps se trouve ainsi suspendu et le cœur de la horde continue de battre.

A l'époque des créateurs préhistoriques, le climat était encore extrêmement froid, d'où la présence insistante de rhinocéros laineux parmi les animaux représentés. Ils nous rappellent l'humidité qui régnait alors au-dehors de cette grotte ornée, laquelle, avec les sources et les montagnes, constituait « l'Autre Monde ».

L'art rupestre est un langage sacré, haut en couleur, mais personne n'est encore en mesure de renouer le fil complet de cette pensée perdue

Mais l'erreur guette ceux qui s'attachent à décrire les particularités des chevaux, aurochs, cerfs et autres bouquetins représentés. Les lions sans crinière ont d'abord été pris pour des lionnes avant que l'on ne remarque

ÉTAIT PAS UNE, ET LE PRÉHISTORIEN



***Sur la paroi droite de la salle du fond** de la grotte Chauvet, côtoyant, entre autres, deux rhinocéros et une tête incomplète de cheval, figure un ours, tapi là depuis plusieurs milliers d'années. (Cliché © Chauvet/Le Seuil/Sygma)*

leurs attributs sexuels, dont la conformation ne laisse planer aucun doute. L'ours, par son profil crânien particulièrement bombé, est un ours des cavernes. Une conclusion d'évidence pour un œil averti, mais sur l'une des représentations, les caractères doivent être contradictoires puisque cet ours a d'abord été décrit comme une hyène. Pourquoi s'en étonner ? Ces animaux sont l'essence même de la poésie et ne sont là que pour nous livrer quelques-uns des ressorts cachés de l'âme de la préhistoire.

La grotte Chauvet était un sanctuaire de toute évidence dévolu au culte de l'ours. Aux pieds de l'animal vénéré repose une panthère. Tous deux ont le corps moucheté. Les taches ajoutent au mystère depuis la nuit des temps. L'analyse de ces « sculptures » à base de pigments fait écho aux motifs de la mythologie celtique où les éléphants, comme les monstres, ont le corps moucheté. Une conception évidemment chargée de sens à l'origine, puis devenue un simple caractère décoratif signalant la nature religieuse d'un animal. Imagerie que l'on retrouve dans le monde antique pour nimber un animal de lumière divine. Exemple : la célèbre « Tarasque » androphage de Noves, animal sacré du midi de la Gaule dont l'espèce est fondamentalement imprécise, mais proche du lion ou de l'ours. Conservée en Avignon, elle a été décrite comme une allégorie de la victoire sur la mort par de Vries (*La religion des Celtes*, Payot, 1984, p. 260).

L'art des cavernes a beau être un langage, personne n'imagine, pour le moment, pouvoir renouer le fil d'une pensée perdue. Pensée d'autant plus difficile à éclairer, dans la grotte de Vallon-Pont-d'Arc, qu'elle baigne dans le sacré, obscur par essence.

PIERRE-FRANÇOIS PUECH
Directeur de la section Odontologie et Anthropologie cranio-faciale en médecine légale, Marseille-La Timone
HENRI ALBERTINI
Professeur à la faculté d'odontologie de Marseille-La Timone

(1) J.-M. Chauvet, Eliette Brunel-Deschamps, Christian Hillaire, *La grotte Chauvet, à Vallon-Pont-d'Arc*, postface de Jean Clottes, Seuil, 1995.